

Bad News : une lecture indispensable

« *Bad News est un récit exceptionnel sur une dictature* » -The Guardian

ou « *Lorsque l'état s'impose à la réalité* »

La reconstruction du Rwanda post-génocide a amené à Kigali un certain nombre d'intervenants financés par une communauté internationale tétanisée par sa culpabilité. Ainsi en 2009, un « projet » de l'Union Européenne, élaboré probablement après avoir pris en compte la responsabilité des media dans le génocide rwandais, s'est donné pour ambition de « venir enseigner le journalisme au Rwanda », c'est-à-dire former les journalistes locaux et les aider à bâtir des médias indépendants..

Anjan Sundaran qui est chargé de cette mission motivante et valorisante est un journaliste indien, né en Inde, ayant fait ses études en Inde et à Dubaï. Il a été en 2005 diplômé de l'Université de Yale aux Etats Unis. Dès 2006, après des reportages effectués pour le New York Times au Congo et en Centre Afrique comme correspondant de guerre il a reçu le Reuters Prize. Lorsqu'il arrive au Rwanda en 2009, il est vierge de toute « idéologie génocidaire » ou autre démarche victimaire autant que « salvatrice ».

Pendant cinq années, d'avril 2009 à décembre 2013, Anjan Sundaran a tenté de remplir la mission qu'il avait acceptée. Trois ans plus tard, en janvier 2016, il publie en anglais un livre intitulé « *Bad News: Last Journalists in a Dictatorship* ». Cet ouvrage reçoit les éloges du *Washington Post* comme du *Guardian*.

Bad News est le journal d'un journaliste relatant en cinq paragraphes et deux annexes les difficultés rencontrées pendant quatre années par Anjan Sundaran pour construire au Rwanda de Paul Kagame un journalisme véritablement indépendant du pouvoir politique. C'est une immersion éprouvante et effrayante dans le Rwanda réel, dans le quotidien des rwandais amputés de leur libre arbitre, contraints par la peur la plus viscérale à reproduire de la manière la plus littérale et à peine de mort, la pensée du seul maître du pays. En s'appuyant sur des exemples aussi connus qu'indiscutables, tels que celui de Victoire Ingabire ou celui de Diane Rwigara, Anjan Sundaran décrit un univers kafkaïen ou orwellien, voire à la fois kafkaïen ou orwellien où les mères dénoncent leur fils, où les pères de famille détruisent l'abri qu'ils avaient eux-mêmes construits pour leurs enfants, où un journaliste n'a pas le droit de coucher ce qu'on lui dit sur le papier, où meurent tous ceux qui ne sont pas dans « la droite ligne du parti » édictée par Paul Kagame, seul maître du Rwanda, des âmes et des esprits, seul maître de la parole. A chaque page du livre, on lit la peur dans les yeux du citoyen rwandais. Cette peur est le nouveau ciment de la cohésion sociale et du pouvoir sans partage au pays de Mille collines de Kagame. Pour ma part, j'ai découvert dans ce livre une « *terre médiévale vieille de plusieurs siècles* », un Rwanda infiniment plus cruel et plus dangereux que celui que j'ai connu de 1990 à 1993, à la veille du génocide.

Si la presse anglo-saxonne a salué cet ouvrage dès 2016, il faudra attendre 2018 et sa parution en français pour que la presse hexagonale, que ce livre place devant ses propres renoncements et compromissions, se sente quelque peu contrainte de ne pas le passer sous silence. Ainsi, France 24 propose une excellente interview de son auteur :

<https://www.france24.com/fr/20180618-entretien-anjan-sundaram-rwanda-paul-kagame-liberte-presse>.



Or, il apparaît que ce qui est vrai pour la presse rwandaise est également vrai pour une certaine presse occidentale et tout particulièrement française dont Kagame a besoin et s'est largement servi pour imposer sa version de l'histoire rwandaise, exploiter le génocide de 1994 à son seul profit et bâtir sur le malheur de son peuple les assises d'un pouvoir sans partage. Le processus de soumission à la pensée unique et à la doxa de Kagame, transformant les esprits en machines imbéciles, est le même au Rwanda ou à Paris : Anjan Sundaram le fait dire tout simplement à un journaliste qui courbe la tête sous le joug kagamesque bien que restant lucide : « *Cet excès de zèle est un problème, dit Gibson. Nous disons des choses que nous ne pensons pas pour faire plaisir et nous finissons pas croire à ce que nous disons* ». Voilà le drame de la presse française. Que leurs turpitudes tiennent aux contrats de communication, à la stupidité, à la facilité du copier-coller et à la paresse de se livrer à de véritables investigations, ou à d'autres causes encore, certains journalistes entrent dans le déni de leur comportement et se persuadent qu'ils sont encore libres et respectables en finissant par croire à ce qu'ils écrivent. On a vu ainsi très récemment des journaux français ayant pignon sur rue produire sur le Rwanda des dossiers partisans, pour ne pas dire militants, dans lesquels ils soutenaient avec beaucoup de complaisance des vérités pour le moins erronées en s'appuyant sur des témoignages anonymes ou en faisant parler des morts.

Le livre d'Anjan Sundaram est essentiel pour comprendre le Rwanda contemporain. Et nous ne pouvons que conseiller à ces journalistes militants de lire ce livre de leur confrère indien, indispensable thérapie pour tous ceux qui approchent du dossier rwandais : journalistes certes mais aussi magistrats ayant à en connaître, avocats, fonctionnaires de l'OFPRA, diplomates, hommes politiques et, surtout, tous ceux qui ont cru devoir, à un moment ou à un autre, faire le job voulu par Kagame.

Michel ROBARDEY